

# MAKENZY ORCEL PUR SANG

« De tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, pour moi, le plus important, ma priorité, c'est ma poésie. Le travail sur la langue. Cette quête de sens, de quintessence. D'un langage qui tient autrement au réel. » Makenzy Orcel

19 FÉVRIER ISBN 978 2 376650 119 - 12€ - 13,5 x 19 CM - 64 PAGES - COLL. La Sentinelle

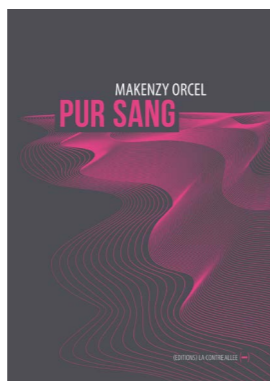
Dans ce long poème narratif Makenzy Orcel retrace son itinéraire individuel, de l'enfance à la naissance de l'écrivain. Nourrie de l'histoire contemporaine d'Haïti, c'est la trajectoire d'une voix qui émerge, cherche et trouve ses mots, sa propre histoire.

## L'AUTEUR



Makenzy Orcel est né à Port-au-Prince en 1983. Après des études de linguistique, il abandonne l'université pour se consacrer à la littérature. Riche d'une œuvre déjà composée de plusieurs recueils de

poésie édités en premier lieu aux éditions Mémoire d'encrier et à La Contre Allée, Makenzy Orcel est aussi l'auteur d'une prose poétique remarquable et couronnée de divers prix avec, entre autres romans, *Les Immortelles* en 2010 ou encore *L'Ombre animale* (tous deux édités aux éditions Zulma).



## DÉJÀ PARUS À LA CONTRE ALLÉE

*La Nuit des terrasses*, La Sentinelle, 2015

*Caverne*, La Sentinelle, 2017, Prix des lycéens et apprentis en Île-de-France 2018.

# AMANDINE DHÉE DU BULGOM ET DES HOMMES

19 FÉVRIER ISBN 9782376650621 - 8€ - 11,5 x 17,5 CM - 96 PAGES - COLL. La Sente

De courtes histoires composent ce roman de la ville si particulier, le premier texte d'Amandine Dhée, paru en 2010, où l'on découvrait alors avec jubilation ce ton décalé et cet humour parfois corrosif qui lui sont propres. Dans un monologue adressé directement au lecteur ou à la lectrice, l'autrice-narratrice décortique avec humour des situations absurdes auxquelles sont confronté-e-s la plupart des citoyen-ne-s d'une grande ville. À la façon d'un documentaire animalier, Amandine Dhée passe au crible les comportements humains en milieu urbain.

## L'AUTRICE



**Amandine Dhée** est écrivaine et comédienne. L'émancipation, notre rapport à autrui et à notre environnement de vie sont les thèmes récurrents qui marquent son travail, distingué par le prix Hors Concours pour *La Femme brouillon* en 2017. Son dernier roman, *À mains nues*, a été unanimement salué par la presse et les libraires.



## EXTRAIT

Parfois quand je traverse des moments de doute (...) je me souviens qu'il y a des gens qui ont conçu un site qui s'appelle bulgom.fr, et j'avoue, ça me remonte le moral.

## L'ACTUALITÉ DE LA CONTRE ALLÉE

### D'UN PRIX L'AUTRE - LES TRADUCTEUR-RICE-S À L'HONNEUR

**Corinna Gepner** est lauréate du prix de traduction Eugen Helmlé, décerné chaque année par la Saarländischer Rundfunk (radio sarroise), la fondation ME Saar et la ville de Sulzbach (où Helmlé est né), en mémoire de l'écrivain et traducteur sarrois Eugen Helmlé (1927-2000), qui était notamment l'ami et le traducteur de Perec. Corinna Gepner est l'autrice de *Traduire ou perdre pied*, paru dans la collection Contrebande en octobre 2019.

Nous sommes particulièrement heureux de voir le travail de **Jean-Marie Saint-Lu** récompensé, aux côtés de Roberto Amutio, par le prix Bernard Hoepffner, pour la traduction des *Œuvres complètes* de Roberto Bolaño.

Pour le plaisir de les évoquer, un mot à propos de quelques **TITRES À PARAITRE** entre avril et juin.

**Tea Rooms**, Luisa Carnés, traduit de l'espagnol par Michelle Ortuno, collection *La Sentinelle*.

*Tea Rooms* s'ancre dans la réalité sociale et politique du Madrid des années 1930. Prenant pour cadre un salon de thé - pâtisserie, ce roman passionnant se penche sur les conditions de travail des femmes ouvrières, à travers le parcours de Matilde, une jeune femme dont les réflexions sociales, politiques et féministes se développent. Romancière censurée sous le régime de Franco, **Luisa Carnés** est considérée comme l'une des autrices majeures des années 1930.

**Los Ultimos**, Paco Cerdà, traduit de l'espagnol par Marielle Leroy, collection *Un singulier pluriel*.

« Témoigner, transmettre, questionner », tels sont les mots-clés de la collection Un singulier pluriel. S'inscrivant parfaitement dans cette démarche, *Los Ultimos* nous plonge au cœur de la « Laponie espagnole », une région d'Espagne dépeuplée, devenue le plus grand désert démographique d'Europe. Un reportage littéraire poignant.

**Et puis ça fait bête d'être triste en maillot de bain**, Amandine Dhée, collection *La Sente*.

La Contre Allée poursuit la réédition des titres d'Amandine Dhée en format poche en publiant avant l'été ce titre incontournable de la bibliographie de l'autrice. Récit d'une émancipation à travers les âges et les usages, *Et puis ça fait bête d'être triste en maillot de bain* s'interroge sur la façon dont les codes sociaux nous façonnent.



## EN LIBRAIRIE DEPUIS AOÛT 2020



Lou Darsan  
*L'Arrachée belle*  
ISBN 9782376650140  
9 782376 650140



Lucie Taieb  
*Freshkills*  
ISBN 978 2 376650 225  
9 782376 650225



Thomas Giraud  
*Élisée*  
ISBN 978 2 376650 133  
9 782376 650133



Antoine Mouton  
*Poser problème*  
ISBN 978 2 376650 164  
9 782376 650164

Périodique 1<sup>er</sup> trimestre 2021



UN SERVICE DE PRESSE  
contactlacontreallee@gmail.com

NOUS SUIVRE



www.lacontreallee.com

COMMANDER NOS LIVRES

La diffusion et la distribution de nos ouvrages en France sont assurées par Belles Lettres Diffusion Distribution.

Vous pouvez commander nos ouvrages en vous adressant directement à  
BLDD : T/ 01 45 15 19 87  
- F/ 01 45 15 19 81 -  
bldd@lesbelleslettres.com  
N°DILICOM 3012268230000



EN

JANVIER ET  
FÉVRIER 2021

... JE DÉLAISSE LES GRANDS AXES  
ET PRENDS LA CONTRE-ALLÉE...

## EDUARDO BERTI UN PÈRE ÉTRANGER

14 JANVIER

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (ARGENTINE) PAR JEAN-MARIE SAINT-LU

## MAKENZY ORCEL PUR SANG

19 FÉVRIER

## AMANDINE DHÉE DU BULGOM ET DES HOMMES

19 FÉVRIER

Nouvelle édition, nouveau format

(EDITIONS) LA CONTRE ALLÉE (●●●)

L'enquête menée dans *Un père étranger*, de l'oulipien Eduardo Berti, cache un jeu tout en duplicité, subtils changements de rôles et déplacements géographiques. Et le jeu demeure l'un des noyaux centraux non seulement du livre mais aussi de la quête littéraire de Berti.

Radar Libros, Fernando Krapp

# EDUARDO BERTI UN PÈRE ÉTRANGER

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (ARGENTINE) PAR JEAN-MARIE SAINT-LU



Écoutez E. Berti

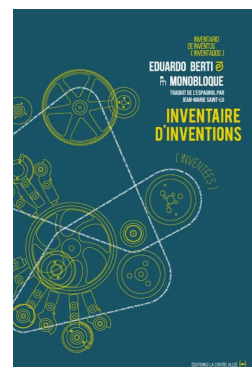
L'écrivain argentin basé en France propose une histoire fascinante, par la façon dont il assemble des éléments de fiction avec du matériel biographique lié à son père, en semant des questions sur les versions et les histoires qui construisent les identités.

Pagina/12, Silvina Frieria



## L'AUTEUR

**Eduardo Berti** est né en Argentine en 1964, membre de l'Oulipo depuis 2014, il est l'auteur d'une œuvre traduite en dix langues, notamment en français par Jean-Marie Saint-Lu. *Un père étranger* est son deuxième ouvrage aux éditions La Contre Allée, après *Inventaire d'inventions (inventées)*, en collaboration avec le collectif Monobloque, en 2017, et *Terrils*, une nouvelle écrite en français, dans le recueil *Lettres Nomades Saison 4*, 2015. *Un père étranger* est paru en Argentine et au Mexique, aux éditions Tusquets, en Espagne, aux éditions Impedimenta, ainsi qu'en Turquie, aux éditions Metis Kitap.



## LE LIVRE

Fils d'un immigré roumain installé à Buenos Aires, le narrateur, écrivain, décide de partir vivre à Paris. Dans un café, il prend l'habitude de lire les lettres que son père lui envoie et se remémore alors l'histoire de sa famille. Quand il apprend que son père est lui aussi en train d'écrire un livre, il se sent dérouter. Et voilà que vient s'intercaler une autre histoire, celle de Józef et de son épouse, Jessie, tous deux installés dans le Kent. Józef est écrivain lui aussi, d'origine polonaise, exilé en Angleterre : l'immense écrivain Joseph Conrad pourrait bien devenir le personnage du prochain roman de notre narrateur argentin.

Eduardo Berti, avec son humour et son sens de la formule, imbrique les histoires et, tissant une toile fine et captivante, nous entraîne au cœur de questionnements sur l'identité, la transmission, l'exil et l'écriture.

## CE QU'EN DIT L'AUTEUR

Ce n'est pas un hasard si Joseph Conrad est un des personnages centraux d'*Un père étranger* et si parmi mes artistes préférés il y a des écrivains comme Nabokov, Flaubert ou Perec, des réalisateurs comme Orson Welles et des musiciens comme les Beatles, David Bowie ou Caetano Veloso. Au-delà du génie qu'ils partagent, il y a une autre caractéristique qui m'a toujours interpellé et ébloui : leur capacité et leur goût pour le changement. Je m'identifie aux artistes qui essaient de construire un univers tout en essayant de se réinventer à chaque pas. Si j'ai une tendance à faire très modestement pareil, c'est peut-être par admiration pour eux, mais surtout parce que j'ai du mal à écrire un livre que j'ai l'impression d'avoir déjà écrit. Le sentiment de répétition m'empêche de continuer, me paralyse.

**JE NE CROIS PAS AUX GENRES.** Je veux dire : je n'aime pas trop, en tant que lecteur, les genres purs. J'aime bien le mélange ou le renouvellement des genres. Je ne pense pas, donc, qu'on puisse dire que je change de "genre" de livre en livre. En revanche, les formes, les structures et les stratégies narratives m'intéressent énormément, depuis bien avant ma cooptation à l'Oulipo, qui a une grande passion pour tout cela. J'ai voulu explorer, livre après livre, le "potentiel" des formes (roman, nouvelle, micronouvelle, aphorisme, catalogue d'inventions, journal de voyage, faux journal intime, roman-reportage...), et j'ai voulu aussi changer d'époque, de pays, de point de vue... Je résiste à cette idée qu'un écrivain doit "représenter" son pays ou son époque. Ou un "style" unique.

J'ai écrit un roman qui se déroule dans une ville imaginaire au Portugal au début du XXe siècle (*Le Désordre électrique*), un autre roman qui se déroule en Angleterre au début du XIXe siècle (*Madame Wakefield*) et même un "roman chinois" (*Le Pays imaginé*) dont la narratrice est une femme issue d'un petit village de Chine. J'ai écrit un roman dans lequel le narrateur est "pluriel" (un "nous" de trois frères, dont on ne sait pas lequel des trois parle... un peu comme les deux Goncourt) et aussi un "roman éclaté" en français dans lequel chaque "mini-chapitre" a un narrateur différent.

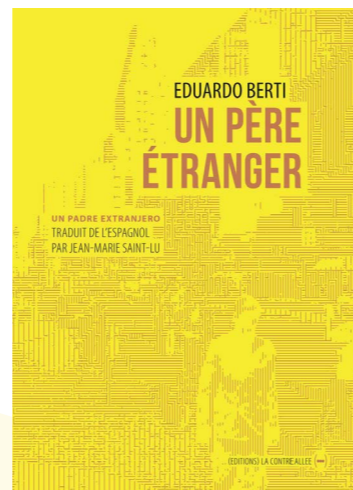
Mais il y avait quelque chose que je n'avais jamais fait, probablement par pudeur : **UN LIVRE À "MA" PREMIÈRE PERSONNE**, qu'on pourrait qualifier d'autobiographique, même si cette autobiographie, qui est avant tout un roman, ne néglige pas les éléments de fiction et se mélange avec un épisode de la vie de Joseph Conrad et de sa famille.

Juan Casamayor (un de mes éditeurs en Espagne et aussi un grand ami) dit que je suis un "écrivain caméléon" et que cette qualité se peaufine dans le fait que je suis publié chez beaucoup d'éditeurs en langue espagnole. J'aime ces changements, aussi. On ne retrouve pas toujours les mêmes lecteurs et, en plus, je crois que tous les livres ne sont pas faits pour un même éditeur.

Malgré ma volonté de changer et de ne pas écrire systématiquement sur moi, je constate deux choses, peut-être évidentes : la première, les lecteurs ont le talent de trouver des points communs entre les livres les plus divers ; la deuxième, j'ai fatalement parlé de moi, même quand je croyais m'être lancé dans l'invention la plus absolue.

Deux mots qui semblent en principe antonymiques (familier/étranger) se combinent au cœur d'*Un père étranger*. **J'AI EU UN PÈRE QUI ÉTAIT UN MYSTÈRE**, qui cachait des informations sur son passé, qui était différent des autres parce que étranger. De cette tension est né ce roman.

14 JANVIER ISBN 9782376650157 - 23 € - 13,5 x 19 CM - 448 pages - Coll. La Sentinelle



Toutefois, **LA GENÈSE D'UN PÈRE ÉTRANGER** est plus complexe encore. J'avais commencé à écrire un texte (un court roman ou une longue nouvelle... je n'étais pas sûr) qui racontait un épisode de la vie de Conrad. Soudain, j'ai fait une chose qui n'est pas trop conseillée dans les "manuels" : j'ai interrompu l'écriture pour me demander pourquoi, oui, vraiment pourquoi j'étais en train d'écrire tout cela. **QU'EST-CE QUI ME FASCINAIT TELLEMENT DANS CETTE ANECDOTE DE LA VIE DE CONRAD ?** J'ai vite compris que la situation de base était celle de ma famille : un père étranger marié à une femme autochtone et beaucoup plus jeune ; un couple avec un fils unique (seul fils pour l'instant, dans le cas de Borys Conrad) ; un père étranger qui parle avec un fort accent et qui s'est réinventé dans cette autre terre et dans cette autre langue... Tout d'un coup, un mur s'est effondré et j'ai commencé à écrire ce roman sur mon père que je voulais écrire depuis longtemps, que je "savais" que j'écrirais un jour, mais que je continuais à repousser, à sublimer ou à "travestir" par le biais d'autres livres.

Il y a des fils tressés dans *Un père étranger*. (Fils dans un roman de filiation et paternité, oui...) Et chaque fil, évidemment, suit une histoire : l'histoire de mon père et moi, l'histoire de l'arrivée de mon père en Argentine, l'histoire de mon départ d'Argentine, l'histoire de la "première vie" de Conrad (le Polonais), l'histoire de la deuxième vie de Conrad (le marin qui découvre la mer à Marseille), l'histoire de la "troisième vie" de Conrad (l'écrivain anglais), l'histoire de famille de Conrad avec Jessie et son fils, **L'HISTOIRE DU LECTEUR FOU QUI VEUT TUER CONRAD**, etc. Parmi ces fils, je dois ajouter non seulement l'histoire du roman que mon père a essayé d'écrire, mais aussi une "histoire" issue de ce roman et que j'ai voulu insérer dans *Un père étranger*.

Après la mort de mon père, j'ai découvert chez lui, dans une armoire, un ensemble de cahiers écrits à la main. Ils contenaient un livre inachevé, sa seule tentative d'écrire un roman. Des pages écrites en espagnol (oui... comme Conrad, il avait changé de langue afin de se lancer dans la littérature !) que j'ai décidé de modifier légèrement dans mon roman. Un peu pour des raisons esthétiques, si j'ose dire, mais surtout parce que j'aimais bien l'idée d'écrire avec mon père une partie du livre qui parle de lui. Il est devenu, donc, non seulement le personnage et l'âme de ce roman, mais l'auteur d'une de ses parties. Sauf que le lecteur (le lecteur de ce livre qui mélange vrai et faux), malgré le fait qu'il sait quels sont les chapitres du "roman de mon père", n'est pas en mesure de dire quels mots ou quelles phrases ont été écrites par lui ou par moi.

## EXTRAIT

*Pent Farm, Pent Farm... Voilà des semaines que j'essaie d'écrire l'histoire de Józef, de sa femme et de leur fils Borys, tout en étant incapable de comprendre quelle impulsion me porte à le faire, quelles raisons m'ont poussé à en être obsédé, jusqu'à ce que, brusquement, je comprenne qu'entre Józef et mon père les ressemblances abondent : rien à voir avec l'office littéraire, encore moins avec la renommée artistique ou la légende marine, non, il s'agit d'autres causes, qui tiennent à sa condition d'étranger, au fait que mon père, comme Józef, s'était installé dans un pays lointain, avait appris une langue nouvelle et s'était marié avec une femme plus jeune que lui, plus jeune d'une dizaine d'années : une femme qui ignorait son passé et ignorait aussi sa langue maternelle.*

"UN ROMAN DU PÈRE"

## CE QU'EN DIT LE TRADUCTEUR

Pour *Un père étranger*, lorsque j'ai envoyé ma traduction à Eduardo, il a commencé à réécrire par-ci (un peu), à supprimer par-là (beaucoup), au point qu'à l'arrivée la version française n'avait plus qu'une lointaine ressemblance avec l'original argentin. Si l'on pense à la fameuse définition de la traduction proposée par Umberto Eco, qui en a fait le titre d'un essai — en substance : traduire c'est dire presque la même chose —, le presque n'était, ici, pas presque du tout... ou très peu. Et il s'est passé là quelque chose de rare, et de tout à fait passionnant : voir un écrivain remodeler son texte à partir de la traduction que le traducteur lui en a proposée. Et même le réécrire en partie, au fur et à mesure des échanges, au point qu'il est possible de dire, sans paradoxe, que la version française de *Un padre extranjero* est elle aussi... un original.

UN PÈRE ÉTRANGER S'INSCRIT DANS LA TRADITION DU « ROMAN DU PÈRE » :

- Franz Kafka, *Lettre au père*
- Philip Roth, *Patrimoine*
- Paul Auster, *L'Invention de la solitude*
- Hanif Kureishi, *Contre son coeur*
- Alan Pauls, *La Vie pieds nus*

UN THÈME PRÉSENT DANS LE CATALOGUE DES ÉDITIONS LA CONTRE ALLÉE :

- Sophie G. Lucas, *Témoin*
- Nivaria Tejera, *Le Ravin*
- Jacques Josse, *Débarqué*
- Alfons Cervera, *Un autre monde*



## LE TRADUCTEUR

**Jean-Marie Saint-Lu** est l'auteur de plus d'une centaine de traductions (Juan Marsé, Antonio Muñoz Molina, Elsa Osorio, Eduardo Mendoza, Jordi Soler, Carlos Liscano, Roberto Bolaño...), dont celles des textes d'Eduardo Berti. Agrégé d'espagnol, il a enseigné la littérature latino-américaine aux universités de Paris X-Nanterre, puis de Toulouse le Mirail. Jean-Marie Saint-Lu a reçu, avec Robert Amutio, le prix Bernard Hoepffner 2020, pour la traduction des *Œuvres complètes* de Roberto Bolaño.